LE NOM D'UN CHIEN



Roman parlé

Pierre Marcel Montmory et Nizar Ali Badr

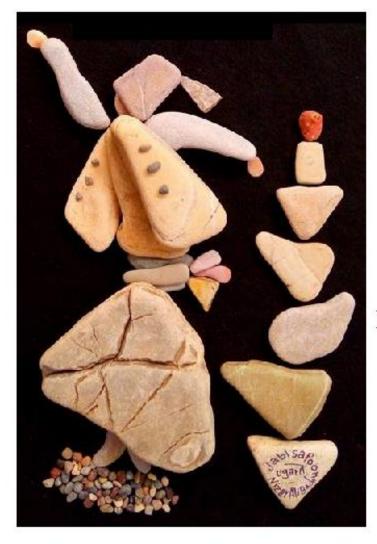
compositeur de mots

compositeur de pierres

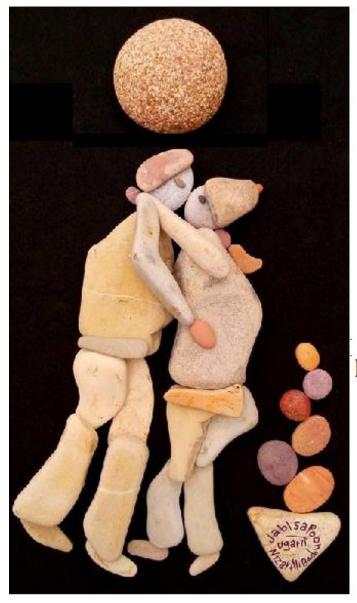
Pierre Marcel Montmory Éditeur ISBN 978-2-924985-34-2



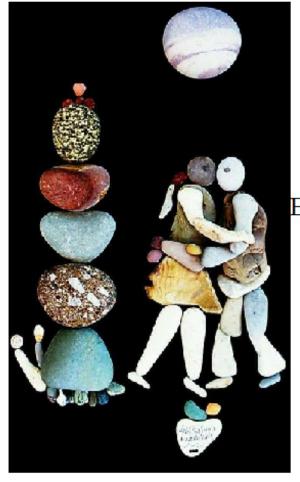
Elle entre sans frapper, y a pas de porte entre nous Je lui dis qu'elle est belle pour qu'elle me regarde Elle se retourne et je me perds dans son visage Ses yeux noirs et les vagues rougies de ses lèvres Elle sait que je suis sauvage et m'apprend la liberté



Elle danse un rythme nonchalant Le Soleil nous attend sur la place Sa robe glisse sur sa peau soyeuse Elle tresse une natte de ses cheveux de jais Et moi chiffonnier je porte joyeux mes hardes



Elle sourit et gambille Te presse pas je veux regarder le paysage Le ciel bleu de Paris les yeux de la grisette Je tangue dans le roulis des pavés Elle regarde le ciel en nouant son fichu turquoise



Je fais une chanson si elle mime une danse En me prenant la main elle sautille le long du ruisseau Ma guitare et mon baluchon balancent en cadence J'allonge mon pas au trot de cette cavalière Elle sera fière de moi quand je chanterai au retour



Ne t'en fais pas Dihya que je lui dis Chaque jour qu'on vit c'est une fête Même dans le gris un rayon de Soleil est allumé Moi, je peinturlure la ville avec ses titis Lesjours que l'ouvrier fait avec son cœur en musette



La belle journée en liberté fait la coquette Elle saute à cloche-pied riant de la Terre au Ciel Elle marche à mon bras et se marie à mon génie La muse musicienne inspire mon souffle Les notes volent dans le vent de ses rires



Et s'il fait mauvais le temps vient m'avertir Vague de larmes où boire le chagrin Ma lyre pleine au creux de ses seins Pince les cordes de ma rude maîtresse au bois blond Pour la faire chanter et arrêter toute cette pluie



Nous voici installés Dihya Wanka, et moi, Marcel Kleb Goualant la chansonnette aux chalands pressés Des vagabonds errants se posent sur la chaussée On nous voit à tous les coins de rue dans les patelins Faut profiter des occasions autant qu'on peut



Avec mes zigs la poisse s'éclaircit Les poltrons baissent le ton arrogant de leur jactance Ici l'on offre sans compter votre portrait sur mesure Et les marrons auront leur poire en confiture Si les quidams ne trouvent pas leur vague à l'âme



Mais les artistes embobinent l'humeur râleuse de la rue Et les saintes Nitouche et les gais rupins d'la neuille N'auront qu'à mater les macs coquins et serrer leur bourse Sous les étoiles dansent les pierrots et la Grande Ourse Marcel le gavroche donne des frissons à la Môme



Dihya exprime le mélo des larmes de son mouchoir Les badauds ouvrent la bouche pour boire la rosée Du soir tombe derrière les monts de piété Lune pâlotte souriante et un rayon de Soleil resté allumé Pour une muse insensée



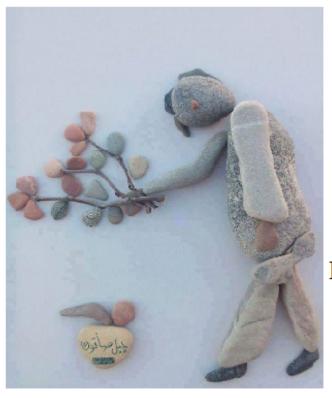
Terre mère tourne le manège des cieux attendris Le vent fait siffler les moulins et les meuniers farinés Dansent avec les boulangères aux fesses de pain Tandis que les maçons signent leurs façons dans la mie Du temps pour marier les cathédrales de la faim



Lève haut ton chapeau et passe au voisin le bonjour Sur la place tu auras croisé plus d'un bel amour Mais celui des gavroches et chiffons tu n'en trouveras Que sur le parvis du ciel où les moissonneurs de la joie Ramassent leurs poches pleines d'inquiètes blessures



Je ramasse l'argent, range ma guitare C'est l'heure de manger Le bourgeois sort de sa banque et les bureaux encombrés Délivrent leurs actionnaires et les bourses dévaluées Dans le fleuve argenté des lumières et de la prospérité



Viens mon beau faut rentrer dans notre quartier Nos amis nous attendent pour payer la tournée De la nuit jusqu'au lever du jour Nous buvons notre bon alcool des mots Plumes d'anges sur l'aile de la destinée vogueront



Les mots sont trop souvent des généralités qui servent À gouverner les êtres vivants sans les nommer Les parleurs pour paraître savants utilisent les sots Ce qui ne signifie rien prend le sens de l'idiot Ne dit rien mais le dit comme il faut et plait aux animaux



Ainsi l'on parle de femme, d'homme, d'enfant, et du vent Tout dans le même sac vide du tout va communément Pour cause à défendre et jouer avec les sentiments Des foules abruties prêtes à tous les vils serments Qui font de l'humanité le pire des emmerdements



Les prétendants au pouvoir sur les peuples dictateurs Combinent divines promesses et corrompent les cœurs Les larbins sucent la moelle et se placent en voleurs Pour une place au pied du chef trompent les leurs Et leur servent de bonnes excuses pour tous les malheurs



Ainsi les familles les patries les gangs sur la Terre Offensent l'amour salissent la beauté dans des guerres Torturent l'enfance tuent la jeunesse créent des frontières Leurs artistes composent des œuvres pour les cimetières Le dieu si gourmand dans les cieux est repu et prospère



Les mots sont les mots le bon bien l'idiot un cancre La parole vole au vent l'écrit se noie dans l'encre Le poète enfante un poème faim au ventre L'entière humanité souffrante reste au centre Du langage des tribuns se méfie la vie, que diantre

LE NOM D'UN CHIEN



Roman parlé

Pierre Marcel Montmory et Nizar Ali Badr

compositeur de mots

compositeur de pierres

Pierre Marcel Montmory Éditeur ISBN 978-2-924985-34-2